

PRÉSIDENT : Marcel PARIS, 17, rue de l'Égalité - 92290 Chatenay-Malabry — **SIÈGE SOCIAL** : 19, rue de l'Arbre-Sec, Paris 1er - C.C.P. 1844-02 Paris

N° 128 NOVEMBRE 1982 à JANVIER 1983

BONNE ANNÉE !



La couverture :
Après la séch'resse la Seine est en crue
Qui l'eut cru
Et les petits bateaux qui vont sur l'eau
H2 0
Sont par dessus le quai
Mal-à-quai

*****

Le BELEM - Actuellement amarré à Paris, près de la Tour Effel, ce trois-mats carrés français a été lancé il y a 87 ans à Chantenay, près de Nantes, pour le transport de cacao entre le Brésil et la France. Dernier exemple de " grand voilier " il est comparé aux cap-horniers qui faisaient le Chili. Il est long de 51 mètres.



LA REUNION DU COMITE

du I3 décembre I982

-:-:-:-:-:-:-:-

De gauche à droite : Messieurs Gérard Arnoldy (notre trésorier général et néanmoins ami) - Alain Fourrier, trésorier adjoint - Pierre Dugué, délégué à l'entraide - Jean Campérot, trésorier adjt (cotisations)
Roger Pouliquen, vice-président - Marcel Paris, président - Madame Henriette Tacnet, vice-présidente - Henri Falkenberg, archiviste .
Ceux qui n'apparaissent pas sur la photo :
Mesdames Denise Descombes, secrétaire adjointe - Chantal Quesmard, secrétaire adjointe à la gérante du "Cempuisien" - Odette Thareau, déléguée à l'entraide
Messieurs Daniel Reignier, secrétaire général - Jany Lucas, adjt à la gérante

SUR LES FLOTS...



2 -

Parfois les flots dans leur colère
Fracassent tout font plus d'un mort
Mais plus souvent la pauvre mère
Voit le vaisseau rentrer au port

Adieu mère allons du courage
L'avenir nous réunira
Pense au retour malgré l'orage
Ton fils un jour te reviendra

3 -

Ainsi chantait quittant la France
Un enfant pâle aux blonds cheveux
Le sort trompa son espérance
Il dort couché sous les flots bleus

Adieu mère Adieu du courage
L'avenir nous réunira
Ce que nous prend le vent d'orage
La mort un jour nous le rendra

R E T R O S P E C T I V E

*****

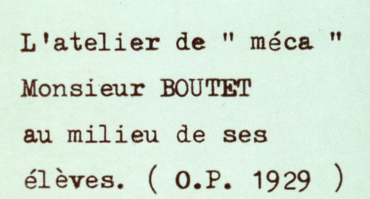


L'atelier de couture.
Les petites mains
de madame BOUTET.
(O.P. 1934)



L'atelier de " menui "
Monsieur CONTANT et
ses apprentis.
(O.P. 1934)





L'atelier de " méca "
Monsieur BOUTET
au milieu de ses
élèves. (O.P. 1929)

cps n°128 5°série
page 1

"LE CEMPUISIEN"

- N° 128 - NOVEMBRE 1982 A JANVIER 1983

SOMMAIRE

La Gérante : Henriette TACNET
8, rue Dalou
75015 PARIS

L'ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE DU 23 JANVIER 1983

Sous la présidence de Marcel PARIS, la séance est ouverte à 16 heures.

Ordre du jour :

- Allocution du Président
- Rapport moral de l'année 1982
- Rapport financier de l'année 1982
- Questions diverses
- Renouvellement d'un tiers des membres du Conseil d'Administration

Au nom de l'ensemble du Comité, Marcel PARIS souhaite la bienvenue et présente ses meilleurs voeux à l'assistance. Il remercie les camarades présents d'avoir montré en participant à cette réunion l'intérêt qu'ils portent à la vie de notre association :

" Mes chers amis,

" Ayant jusqu'à fin janvier pour satisfaire à la " tradition des voeux, je vous souhaite au nom du Comité une " bonne année et surtout une bonne santé. J'ai reçu de nombreuses " lettres de nos amis de province qui m'ont chargé de vous " présenter leurs bons voeux et m'ont dit leur plaisir de recevoir " des nouvelles de l'Association par notre journal "Le Cempuisien" " et sa belle présentation. Il s'agit de DUSONCHET Raymond et sa " femme, d'Urçay dans l'Allier, de ROBIN Albert et sa femme de " Limoges, de Madame et Roger DEGUERNEL de Rennes, de Madame et " Yves WOLF du Beausset dans le Var, de Monsieur et Madame Jean-" Jacques MARTIN de l'I.G.P., de Monsieur et Madame MULLER de " Bobigny, de Soeur Jeannine DETRIE de Saint-Yrieix, de Soeur " Mireille DELPEUX de Poitiers, de Sébastienne CAMIER de Crève-" coeur, de Monsieur et Mme GILLON (Marguerite RHIEL) de Bezons.

" L'année qui vient de s'écouler, dont vous entendrez " tout à l'heure le compte-rendu financier et moral, est une " année normale, ni très bonne, ni très mauvaise. Toutefois, " nous avons eu à déplorer le décès de camarades et d'amis très " chers. Tout d'abord notre Président d'honneur Marcel MARANDE, " qui fut le plus dévoué d'entre nous, puisqu'il consacra toute " sa vie, tous ses loisirs depuis son départ de l'école à la " bonne marche de notre Association. Même à la retraite, il nous " adressa de longs et nombreux articles de ses souvenirs de " Cempuis. Il décéda le 26 février 1982 à l'âge de 93 ans et " une nombreuse délégation de Cempuisiens de tous âges l'accom-" pagna à sa dernière demeure. Il y eut aussi le décès de " Madame BOUSTER (Angèle DUFOUR), âgée de 86 ans, et aussi celui " de Madeleine SAVRE un peu avant la Noël. Nous avons appris " aussi la mort à 99 ans de Madame CANIONI, épouse du Directeur " qui dirigea notre école de main de maître de 1920 à 1938.

" Notre Association continue son petit bonhomme de " chemin. J'aperçois avec plaisir un jeune sortant de l'année " dernière et c'est tellement peu courant que cela mérite d'être " signalé.

" Je passe maintenant la parole à notre camarade " Gérard ARNOLDY qui va vous lire le compte-rendu financier.

Notre Trésorier Général nous présente d'abord le bilan des activités de l'année 1982, puis l'état des finances de l'Association.

...

BILAN DES ACTIVITES 1982

RECETTES		DEPENSES	
Cotisations 1982	9.475,32	Frais journal & bureau	17.372,79
Dons reçus	2.756,59	Dons accordés	1.835,00
Pentecôte	4.270,00	Pentecôte	4.278,00
Bal annuel	9.319,55	Bal annuel	9.259,60
Repas annuel	4.500,00	Repas annuel	5.292,00
Remboursements sur prêts	4.400,00	Prêts accordés	6.583,86
Evaluation des intérêts	4.140,00	Cérémonies	500,00
Subvention 1982	5.000,00	Rallye	100,00
	43.861,46		
Perte sur exercice 1982	1.359,79		
	45.221,25		45.221,25

SITUATION FINANCIERE

Caisse d'Epargne (au 23/1/83)	50.471,45
Intérêts C. d'E. évalués (au 31/12)	4.140,00
Crédit Lyonnais (au 31/12/82)	887,64
C.C.P. (au 15/1/83)	14.691,75
Prêts remboursables (au 23/1/83)	14.833,70
	85.024,54

Gérard ARNOLDY nous fait ensuite quelques commentaires sur tous ces chiffres :

" En ce qui concerne les cotisations, leur montant est " en augmentation par rapport à l'année précédente, je m'en féli- " cite, il semble que nos appels aient finalement été entendus.

" Les frais de bureau sont eux aussi en progression, " d'une part en raison de l'augmentation du prix des timbres, du " papier, etc., mais aussi parce que nous avons enfin pris la " décision, reportée d'année en année depuis dix ans, de faire " repeindre notre petit local de réunion, qui était dans un état " de délabrement total.

" Quant au bal, exceptionnellement, son bilan est en " équilibre. Cela, nous le devons à la tombola, mais au prix de " quelle somme de travail !

" Si le repas de fin d'année accuse un déficit sensible, " c'est que nous avons eu la joie d'accueillir cette année une " véritable délégation de jeunes de la promotion 1982.

...

" En ce qui concerne les prêts, nous avons été amenés " à aider des camarades en difficulté. Vous avez vu par ailleurs " que nous avons reçu 4.400 F en remboursement de prêts accordés " antérieurement. J'attire à ce propos votre attention sur les " 14.833,70 F de prêts remboursables qui figurent dans la situation " financière. Il s'agit pour la majeure partie de prêts qui ont été " accordés il y a de nombreux mois, voire même plusieurs années " pour certains. Chacun sait qu'il est toujours délicat de réclamer " à un ami le remboursement d'un prêt qu'on lui a fait. Aussi je " demande aux personnes concernées de faire l'effort de rembourser " leur dette, même par toutes petites sommes, ou bien de me con- " tacter si leur situation actuelle ne leur permet pas de procéder " dans l'immédiat à des remboursements, même minimes.

Le compte-rendu de la gestion morale est ensuite présenté par Daniel REIGNIER, Secrétaire Général :

" Chers amis, chers camarades,

" Conformément aux dispositions statutaires, je vais " vous présenter le compte-rendu de la gestion morale de l'Asso- " ciation pour l'année 1982. Certains éléments de ce rapport feront " l'objet de développements de la part de camarades du Comité. Pour " ma part, j'essaierai de traiter assez brièvement les principaux " points qui me paraissent avoir marqué l'année écoulée.

" Nos activités en 1982 se sont déroulées selon la " tradition en s'adaptant aux changements inhérents à la vie " d'aujourd'hui, ainsi pour le bal et les fêtes de la Pentecôte.

" Après l'assemblée générale de janvier, le Comité a " organisé puis donné un bal, en mars à Paris, dans les salons du " Rozès. Sans avoir l'éclat d'autrefois, notre bal a connu, grâce " à une ambiance très animée, un certain succès.

" Le 8 mai, une délégation de 10 membres de notre " Association s'est rendue à Cempuis pour commémorer la mort de " Gabriel PREVOST. Cérémonie empreinte d'une grande simplicité, " selon la coutune transmise de génération à génération.

" Pour la Pentecôte, un fort rassemblement d'"anciens" " et d'amis s'est retrouvé à Cempuis où il a été reçu par le " Directeur et le personnel de l'O.P. qui lui ont offert toute " une journée de festivités. Le lundi étant maintenant laissé à " la liberté de chacun, le Comité avait organisé une promenade, " qui s'est révélée merveilleuse, dans les vallons de Taussacq et " de Bergicourt. De ces deux journées qui ont réjoui tous les " coeurs, nous garderons le meilleur souvenir.

" Enfin ce fut en novembre les retrouvailles, à " Bagnolet, pour le repas de fin d'année, avec nos invités d'honneur, " Monsieur et Madame GIOVANNONI, Mademoiselle DEMISSY, assistante " sociale de l'Institution, et quatre nouveaux venus de la promotion " sortante. Tous ont été accueillis avec joie par les anciens élèves.

" C'est grâce à ces fêtes que sont nos réunions tradi- " tionnelles unissant le présent au passé que notre Association a " pu exister et durer et que, depuis les temps légendaires d'il y " a 100 ans avec Paul ROBIN jusqu'à nos jours, elle a pu toujours " rassembler autour d'elle les "anciens" venus se retremper dans " une fraternelle amitié.

" Je terminerai ce chapitre des activités en disant " quelques mots de notre bulletin trimestriel. En effet, il ne " faut pas oublier que "Le Cempuisien" est la seule représentation

...

" de l'Association pour ceux qui peuvent s'y intéresser à un
" titre quelconque et n'assistent pas à ses réunions. C'est le
" cas des personnalités officielles dont le jugement importe
" beaucoup et de la grande majorité des anciens élèves. Nous
" avons donc le devoir d'apporter tous nos soins à la composition
" de notre bulletin. Depuis deux ans, un effort a été fait dans
" sa présentation. Il nous reste à compter sur la collaboration
" de tous pour l'améliorer davantage encore.

" C'est près d'une fois par mois qu'en 1982 le Comité
" s'est réuni à notre siège social. Toutes nos manifestations y
" ont été préparées soigneusement. A cet effet, près de 1.500
" circulaires ont été adressées à nos sociétaires, et autant de
" bulletins du "Cempuisien".

" Pour nous permettre de vivre et d'accorder des aides
" à des camarades dans le besoin, nos rentrées d'argent ont fait
" l'objet de beaucoup de sollicitude. Les cotisations ont été
" reçues et comptabilisées, par nécessité évidente, avec beaucoup
" d'attention.

" Aussi, que soient remerciés tous ceux qui honorent de
" leur quote-part nos dépenses communes, les généreux donateurs,
" et la Ville de Paris qui nous accorde une subvention égale au
" montant de nos cotisations 1981. Toutefois, sur ce sujet, nous
" pourrions nous étonner et déplorer que cette subvention soit
" restée la même depuis 20 ans.

" En ce qui concerne nos relations avec l'Administration,
" notre camarade Roger POULIQUEN a entrepris, cette année, de
" longues démarches pour renouer avec la Commission Administrative
" de l'Institution de Cempuis dont l'un des membres est le
" Président de notre Association. Ces démarches n'ont donné,
" pour le moment, aucun résultat définitif.

Le compte-rendu financier et le compte-rendu moral sont adoptés à l'unanimité par l'Assemblée.

Questions diverses : Cotisations - L'Assemblée générale décide à la majorité de porter le montant de la cotisation annuelle à 45 F à partir du 1er janvier 1983.

Renouvellement d'un tiers des membres du Conseil d'Administration - Tous les membres sortants se représentent : Marcel PARIS, Henriette TACNET, Henri FALKENBERG, Gérard ARNOLDY, Chantal QUESMARD. Ils sont tous réélus.

Précédant un débat sur le sort et la vie future de notre Association, notre camarade Roger POULIQUEN, Vice-Président, nous fait part des démarches qu'il entreprend auprès de l'Administration :

" Chers camarades, chers amis,

" Lorsque, il y a deux ans, je vous ai entretenus de
" l'action, qu'en accord avec le Comité, nous avions décidé
" d'entreprendre auprès de l'autorité de tutelle, afin d'obtenir
" une gestion de l'O.P. plus conforme aux volontés de Gabriel
" PREVOST, je ne pensais pas que nous rencontrerions autant
" d'indifférence, voire même de mépris, de la part de cette
" tutelle.

" Sans vouloir entrer dans le détail de toutes les
" démarches et correspondances, je vais vous lire la dernière

...

" lettre que nous avons adressée à M. le Maire de Paris, en
" recommandé avec accusé de réception, afin qu'elle ait un
" caractère solennel et officiel :

" Le 15 décembre 1982.
" Monsieur le Maire,

" J'ai l'honneur de vous confirmer la demande de
" réunion rapide de la Commission Administrative de Cempuis
" que je vous ai faite en tant que membre de cette Commission
" en date du 21 janvier 1980, réitérée les 22 février 1981
" et 11 février 1982, sans succès ni réponse.

" Je me permets, à nouveau, d'attirer votre attention
" sur l'obligation qu'a l'autorité de tutelle de faire
" fonctionner cette Commission en vertu de l'engagement
" qu'elle a contracté d'abord, et par respect des dispositions
" testamentaires qu'elle a acceptées ensuite. L'autorité de
" tutelle a été dévolue à la Ville de Paris par décret
" n° 70.533 du 18 juin 1970. A une exception près, motivée
" par la nomination du nouveau Directeur de l'Institution
" Gabriel Prévost, le 5 septembre 1978, voilà 12 années
" que, faisant fi de son engagement, la Ville de Paris n'a
" pas réuni cette Commission alors qu'elle aurait dû le
" faire chaque année.

" On comprend alors combien était fondée la méfiance du
" donateur et combien sa décision était sage, pour s'en
" garder, de la superviser par un "Comité de Patronage"
" composé d'hommes consciencieux et notoirement connus.
" Sur les assurances données par le Département de la Seine,
" Gabriel PREVOST annula cette précaution et l'on voit,
" aujourd'hui, à quoi mène l'inertie de l'Administration.

" Ce que nous demandons, c'est la remise en fonction
" de cette Commission et, pour cela, la convocation de ses
" membres le plus rapidement possible.

" Nous désirons qu'à son ordre du jour figurent les
" questions suivantes :

" 1°) Exposé motivé du fonctionnement actuel de
" l'Institution.

" 2°) Comparaison et évolution au regard des volontés
" du donateur.

" 3°) Redressement possible et avenir de l'Institution
" (méthodes et moyens envisageables pour se rappro-
" cher au maximum desdites volontés).

" Espérant que vous voudrez bien accorder votre bien-
" veillante attention à notre requête, nous vous prions de
" croire, Monsieur le Maire de Paris, à notre respectueuse
" considération.

Pour le Président :
Roger POULIQUEN
Vice-Président

" Cette lettre, qui est parvenue au service du courrier
" de la Ville et portait la mention manuscrite "Lettre personnelle,
" vu son importance" est, à ce jour, restée sans réponse, tout
" comme les trois précédentes.

...

" Il ne faut pas sous-estimer la portée d'une telle
" situation, car notre propre Association d'anciens élèves n'a
" de chance de continuer d'exister, qu'autant que les élèves
" sortants auront été modelés au moule qui a fait de nous des
" hommes libres, conscients et responsables. Pour cela, il faut
" faire entendre notre voix, car nous sommes actuellement les
" seuls motivés pour défendre l'O.P. et il faut obtenir dans un
" premier temps la remise en marche de la Commission Administrative.

" Nous avons donc entrepris deux démarches parallèles :

" 1°) Une démarche auprès de M. BREUILH, sous les
" ordres de M. QUEMART, Direction des Affaires
" Scolaires, de la Jeunesse et des Sports de la
" Ville de Paris, qui nous a accordé une audience
" en juin 1982, en présence de M. GIOVANNONI,
" l'actuel Directeur de Cempuis. Mais depuis c'est
" le silence complet, malgré la relance faite par
" trois fois par téléphone. La secrétaire écoute
" et dit qu'elle avisera ledit M. BREUILH...

" 2°) Une démarche auprès de M. FRANCESCHI, Maire
" d'Alfortville, Conseiller Général du Val de
" Marne, délégué à ce titre à la Commission Admi-
" nistrative de Cempuis.

" Ministre du Gouvernement actuel chargé de la Sécurité,
" il n'a pas oublié qu'il a passé deux ans à Cempuis comme sur-
" veillant, et nous avons appris qu'il a aidé des Cempuisiens
" lorsqu'ils se sont adressés à lui.

" Il a donc chargé l'un de ses proches collaborateurs
" de recevoir notre délégation. Celui-ci, après nous avoir lon-
" guement écoutés, a demandé au Préfet de Paris d'intervenir
" auprès du Maire pour que notre cause soit entendue. Nous en
" sommes là à ce jour : c'est peu !

" Quand on sait qu'en passant de la tutelle du Conseil
" Général de la Seine, y compris la Petite Couronne, à la tutelle
" de la Ville de Paris, Cempuis perdait du même coup ses défen-
" seurs, on comprend pourquoi d'un côté Cempuis, oeuvre laïque
" par excellence (relire la 2e condition du testament à ce sujet)
" devint petit à petit exangue, passant de 300 élèves à 100 d'une
" part, alors que son homologue catholique "l'Oeuvre des Orphelins
" Apprentis d'Auteuil", explosant littéralement, est passée dans
" le même temps de 600 environ à 3.400 élèves. Et dire que l'on
" a osé nous dire sans rire, que l'on ne trouvait plus d'orphe-
" lins... Cempuis n'en a pas, mais Auteuil en a trop, allez
" comprendre ça.

" Ceux qui sont chargés du recrutement disaient il n'y
" a pas encore si longtemps à une famille qui en faisait la
" demande : "Non, nous ne mettrons pas votre enfant à Cempuis,
" c'est une école trop dure !" C'est peut-être un cas isolé,
" nous voulons bien le croire.

" Ma propre conviction est faite : il est des gens qui
" ne peuvent supporter la belle réussite laïque que représente
" cette expérience, qui fit de nous les hommes et les femmes
" que nous sommes devenus grâce à l'enseignement complet qui nous
" y fut donné.

(<u>P.S.-</u> Ceci est un résumé après coup. Que ceux qui m'ont écouté m'excusent s'ils ne retrouvent pas exactement ce qui fut dit, mais qu'il soit bien clair que c'en est l'esprit)

...

La séance, levée à 18 heures 30, est suivie du tirage des Rois avec galettes et vins de Loire ! Musique !

Daniel REIGNIER

REPAS DE FIN D'ANNEE LE 21 NOVEMBRE 1982
==

M...ince, pas moyen de s'garer dans c'pays, toutes les places sont prises... Mais qu'est-ce qu'il y a donc ? On s'croirait au C.N.I.T. à la Défense... en plus petit, quand même.

- Mais l'ami, tu t'goures, nous sommes à Montreuil-sous-Bois. Tiens, où vont-ils ? La cohorte de pékins qui arpente le bitume va, tout comme toi, se caler les joues au casse-dalle offert par les vieilles "tiges" de l'O.P. à leurs jeunes loups. Bigle un peu son blase : "Aux Tables de Bagnolet", qu'il dit !

Crénom ! on a du vase : Zeus nous prodigue ses dards "récauffants", estompant nos vieilles douleurs, nous aiguillonnant les guibolles.

Chemin faisant, on serre la louche des potes qui s'pointent, on suce la pomme des copines qui nous sautent au cou comme de vieilles médailles, y'en a même qui sont si "cauvines" (1) qu'on en profite pour faire une resucée... c'est toujours ça d'pris !

... Bon, v'là l'refec... Heu, j'veux dire l'restau. Y'a foule déjà et y'a d'l'ambiance on dirait, rien qu'à voir les bouilles réjouies des gars et des quilles. D'abord, y'a tous ceux qui n'en loupent pas une, ceux qui font partie des meubles en quelque sorte, chapeau ! Chers cop's, que serions-nous sans vous ? Y'a ceux qui r'viennent, qui raccrochent au fourgon, parce que le vieux fond d'âme cempuisienne s'est réveillé et les ramène au bercail, et puis, bonté divine ! y'en a quatre jeunes, qui n'se quittent pas d'une semelle, il en manque même un cinquième, paraît-il, et leur présence nous assure qu'il y aura une relève un jour.

Mais qui est donc cette agréable personne, debout à deux pas des jeunes ? C'est, me dit l'un d'eux, Mademoiselle DEMISSY, l'assistante sociale. Ca c'est bath, en acceptant notre invitation elle nous honore et nous réjouit.

Votre ouverture d'esprit, le sourire qui n'a pas quitté votre visage nous ont conquis, Mademoiselle. Cempuis et nous-mêmes saurons apprécier vos conseils.

Haute stature, port impeccable, coiffure en brosse (à poils courts !), voilà not' Président qui s'paye un brassage de cuillers, plus y'en a plus il en serre, c'est un généreux dont l'optimisme persistant déride les plus endurcis. Les pisse-vinaigre n'ont qu'à aller s'pointer ailleurs, car aujourd'hui c'est la joie qui est de mise.

Ah ! voilà Monsieur le Directeur et Madame. Ils sont fidèles et ne manquent aucune de nos manifestations. Elle, toujours souriante, les éclaire de sa présence et de sa grâce. Lui, affable et fringuant, assure sa poignée de main de l'autorité qui le caractérise. En ce jour un tour de reins le tourmente, qui enrayera sa faconde habituelle, au grand dam de son auditoire. Espérons qu

...

celà ne persistera pas et que reviendra sa solide santé.

Alors que, solidement campés devant notre assiette, nous attendons de fourchette ferme l'arrivée des "bouffe-tout", Marcel PARIS tente de se faire entendre pour nous dire deux mots dans le brouhaha cempuisien bien connu, pour qui le mot "discipline" n'a jamais rien voulu dire... Il y arrive quand même, car tout compte fait nous n'en sommes qu'au début et n'avons pas encore goûté au "blanc".

En quelques mots, il remercie les personnalités qui nous honorent de leur présence, ainsi que toute l'assemblée, anciens et jeunes, familles et amis, ce qui est pour lui la preuve de la vitalité de notre Association et en assurera la pérennité.

Passant la parole à Monsieur le Directeur (qui ne l'avait pas demandée, paraît-il), ce dernier nous assure de la bonne santé de Cempuis et de la certitude qu'il a - contrairement à ce que pensent certains, dit-il - que la continuité de l'oeuvre est assurée pour de longues années encore. Acceptons en l'augure.

... Oui, nous avons bien mangé et bien bu, merci petit menu ! Le "gargotier" et la "gargotière" s'acquittèrent très bien de leur tâche, mieux que l'an passé, je pense, et j'en profite ici pour leur adresser le meilleur des compliments : "On r'viend-

R'venez avec votre chère maman, Marthe et Marc ROGY, maman de 87 ans toujours présente à nos banquets. Qui sait combien vous et elle devez à Cempuis ; nous avons plaisir à l'embrasser tellement elle respire la bonté.

... Après la glace, je me suis offert un café, non prévu au menu, histoire de me réveiller. Les conversations allaient bon train, mais il manquait un petit quelque chose. Hein ?

Ce qu'il manquait ? S'élevant des coeurs, la "Marche des Cempuisiens", écrite par Monsieur AUBERTIN, Professeur de Musique ayant succédé à Monsieur ROGER. Jean CAMPEROT, assisté de la sonorisation installée par Henri FALKENBERG, entonna, de sa voix grave, ce chant désormais connu de tous.

Sans fausse note, en mesure et avec nuances, vous avez donné mes amis, un bel exemple de chant choral, que bien des sociétés nous envieraient si elle savaient.

... Paraît qu'on a un artiste parmi nous, annonce-t-on !

- Oui, oui, même qu'il va passer à la télé et qu'il tiendra un des premiers rôles !

... Des artistes, on n'en a jamais manqué, y'a ceux qui ont percé, tels les musiciens Jules BLEU, Johannes ROCHUT, Roger CHABRIER, Paul BERNARD, Marcel VIGNERON, les peintres Paul ESBACH, René THOMAS, René BARRE, le sculpteur Jean-Pierre CORNET et bien d'autres. Ils ont eu d'autant plus de mérite à se faire connaître que l'"audiovisuel" était pour ainsi dire inconnu à leur époque.

Alors, qui c'est me direz-vous ?

- C'est "la Frite".

...

Eh oui, notre ami FRETARD Robert, dit "la Frite", a trouvé un bon job. Allure svelte, regard pensif, pipe aux dents, costume de bonne coupe, rehaussant sa prestance, notre ami prouve, pour qui en douterait, que la chance peut sourire même à son âge (y'a pas grande différence entre nous, hein Robert) et que la persistance dans la droiture trouve un jour sa récompense. Alors vas-y, accroche-toi, et si tu le peux, surtout en cette période de crise, donne la main à quelques-uns des nôtres, je suis sûr que tu ne demandes que ça.

... On pousse quelques tables et une piste de danse se fait jour pendant qu'Henri FALK nous passe quelques succès d'antan et aussi modernes. En avant les danseurs ! et ça tourne... Les aiguilles de la pendule tournent aussi, et la nuit qui vient tôt a amené le froid au dehors. Les groupes, qu'animaient les conversations, se dissolvent les uns après les autres. On embrasse les filles ou on fait "Je t'en serre cinq et à bientôt", c'est l'heure de rentrer.

Voilà ! une fois de plus, les "enfants de Cempuis" ont cimenté l'amitié qui, née de leur commune enfance, dans la diversité de leur origine, celle de leurs parents, de leur religion ou de leur race, s'est fondue en son creuset. Ils sont des "enfants de Cempuis" et c'est tout.

... Sur le retour ma pensée, qui chevauche mes souvenirs, évoque la haine qui s'élève de toutes parts, les cris d'impuissance et de désespoir, les protestations devant les injustices et l'égoïsme des hommes, et puis tout se calme soudain car voilà que, telle une photographie, se révèle et s'impose, tranquille et souriante, la bonne figure de Gabriel PREVOST, modèle de la sérénité confiante en l'homme.

A bientôt, amis et amies, venez à l'assemblée générale, nous parlerons de Cempuis et de son avenir. Il nous faut vos idées et votre appui et puis il y a la galette des Rois, arrosée comme il se doit, suivie d'une sauterie bon enfant, venez !

Roger POULIQUEN

(1) Expression cempuisienne qui signifie petit, mignon, gentil. Tel était Auguste CAUVIN, le Cempuisien d'où vient ce qualificatif.

IL ETAIT UNE FOIS EN 1943...

L'aube de ma nouvelle vie venait de naître. Un grand calme régnait dans la chambre déjà ensoleillée malgré l'heure matinale. Le brouhaha habituel du dortoir en éveil avait disparu. Au dehors, un coq chantait, un chien aboyait. Où étais-je ? Ah oui, je me souviens.

Un grand bol fumant empli de café au lait m'attendait sur la table de la cuisine autour de laquelle étaient déjà installés M. et Mme DUCLAUD. Lui, 75 ans environ et elle, un peu moins peut-être. Tous deux très sympathiques. Le petit déjeûner avalé, les questions affluèrent. Comment t'appelles-tu ? As-tu encore tes parents ? Où se trouve Cempuis exactement ? Comment était-ce à l'école ? Après mes réponses, ils devisaient entre eux dans un langage incompréhensible. Ce dont j'étais sûr, ce n'était pas de l'allemand ! Quand ils parlaient le français (sans doute pour que je comprenne), c'était avec un drôle

...

d'accent. On aurait dit qu'ils chantaient. Dans leur patois quelques mots revenaient souvent : oh ! lou pauvré, lou paouvré drolé (oh ! le pauvre petit, le pauvre garçon !). Té, nous, nous allons t'appeler TSANTOU, ce sera plus facile à prononcer. Je ne trouvais pas, enfin, allons-y pour TSANTOU. Si ça pouvait leur faire plaisir ! Dès que je le pus, avec leur permission, je m'esquivai.

Quel émerveillement ! quel beau village. Tout à côté de la maison coulait une petite rivière "la Beune", qui me rappelait la chanson de M. ROGER (Limpide et calme est la rivière dans son doux lit de fleurs et de roseaux). De grands rochers surplombant quelques maisons semblaient les protéger. On aurait dit, à demi ouvert, un immense écrin de pierre et de verdure. Quelle différence avec notre plaine picarde !

J'avais besoin de revoir mes camarades. M'arrachant à cette contemplation, je fis le tour du quartier. L'hôtel de la Poste hébergeait Stéphan ; à côté, chez un retraité : Andrée LEMOINE ; dans la maison voisine, je retrouvai Serge KEFFELEC ; au garage juste en face : Roland LEONARD ; dans une petite épicerie : Mauricette TRONCHE. Formidable ! tous les six dans un rayon de deux cents mètres, contrairement à d'autres qui, je l'appris plus tard, étaient complètement isolés.

Il me fallut grimper un petit chemin abrupt pour ret... ver ma soeur Germaine chez les gardiens du musée national de préhistoire, situé sous ces fameux rochers. Nos retrouvailles furent plus gaies que notre séparation la veille au soir sur ce quai de gare.

C'est de là que j'admirais la vallée de la Vézère, serpentant dans le vallon, bordée de peupliers et de vergnes. Des champs différemment colorés semblaient un grand damier. Les quelques rares maisons paraissaient minuscules. A mes pieds, d'un seul coup d'oeil, je pouvais embrasser tout le village. Je n'oublierai jamais ce paysage.

Le lendemain, un instituteur, M. MORTREUX en l'occurence rendit visite à plusieurs d'entre nous, s'inquiétant de notre bien-être et de nos besoins éventuels. Plusieurs changèrent de domicile pour se rapprocher d'un frère ou d'une soeur. A ce propos, il faut que je vous narre l'histoire arrivée à Jacques BELLANTAN :

Jacques était tout content. Il était dans une belle maison, une des plus belles des Eyzies. Sa joie fut de courte durée. Dans les couloirs et les escaliers, il y avait de la moquette, mais il fallait marcher à côté pour ne pas la salir ni l'user. Les repas étaient chichement servis. Un oeuf lui faisait deux repas, accompagné tout de même de légumes. Et tout était à l'avenant. Il raconta cela à M. MORTREUX lors d'une visite. Quelques jours après, il fut placé dans une petite ferme située à un ou deux kilomètres du village. Cette ferme était plutôt rustique. Pas de moquette ici, mais de la terre battue. Pas de chauffage central non plus, mais une grande cheminée noircie par de nombreux feux de bois. Une grande pièce commune avec un lit recouvert d'une épaisse couette de plumes. Au milieu une table en bois avec en bout un grand tiroir où l'on trouvait la "tourte de pain", un banc de chaque côté. Un buffet ancien et une vieille horloge à balancier constituaient le reste du mobilier. Mais il y fut reçu avec une telle chaleur que pour rien au monde il ne serait retourné dans la belle maison. L'habit ne fait pas le moine ! Sa principale occupation fut d'aller, à

...

l'aide d'un chien, garder les moutons. Il apprit même à tricoter avec leur laine.

Au bout de quelques jours, nous savions où chacun demeurait. Lors de nos rencontres les mêmes questions se posaient : "Tu es bien toi ? Que fais-tu dans la journée ? Tu manges bien ?"

Ceux qui étaient dans les fermes apprenaient le dur métier de cultivateur. Il faut dire qu'à cette époque le travail de la terre n'était pas mécanisé. Pas de tracteur ! Seulement des boeufs ou des vaches pour tirer la charrue, couper les foins, aller chercher la litière pour les bêtes. Il n'y avait pas l'eau courante partout, c'est au puits ou à la source qu'il fallait remplir les seaux. L'électricité n'était pas distribuée dans tous les foyers. Le soir, on allumait la lampe à pétrole ou à carbure (acétylène). Ils devaient se lever tôt pour soigner le bétail, traire, enlever le fumier, avant de partir soit aux champs, soit faire du bois de chauffage, seule source d'énergie dans les campagnes.

Ayant commencé à travailler le bois à l'O.P., j'allais de temps à autre chez le menuisier parfaire mes connaissances. J'aidais aussi de mon mieux M. DUCLAUD. Il "faisait" son maïs, ses pommes de terre, sa vigne, ses légumes, ainsi que raves et betteraves. Lorsque c'était la saison, tous les matins avant que les resquilleurs ne passent, j'allais ramasser les précieuses noix qui fournissaient, outre le dessert, l'huile pour toute l'année. En ai-je cassé des sacs et des sacs de noix ! La veillée était occupée à l'énoisage, en écoutant des histoires que me racontait M. DUCLAUD, moitié en français, moitié en patois. Quel étonnant conteur ! Il m'arrivait aussi d'aller ramasser des glands et des châtaignes. Les glands pour le cochon et les châtaignes pour nous. Mme DUCLAUD nous régalait avec ses fameuses "castagnos ruffados". Et son "millassou", gâteau fait de citrouille et de farine de maïs.

Nous partions quelquefois le matin dans les bois, avec sur le dos la musette contenant notre repas de midi. Ces journées là étaient un grand plaisir pour moi, car j'apprenais beaucoup de choses : reconnaître les champignons, le cri des oiseaux, etc. C'était les branchages de chêne et de châtaignier de préférence qui entraient dans la composition de nos fagots, un peu de brande aussi pour allumer le feu de la cuisinière et sous la grosse marmite qui tous les deux ou trois jours cuisait pour le cochon les poules et les canards. Le soir venu, nous fabriquions un traîneau rudimentaire avec deux grandes branches pour ramener notre fardeau à la maison, fatigués mais heureux.

M. et Mme DUCLAUD avaient un fils, propriétaire de l'Hôtel des Glycines, situé à l'autre extrémité du village. Je m'y rendais souvent, accompagné de la petite chienne qui m'avait adopté. Follette ne me quittait pas. Je ne pouvais faire un pas sans qu'elle fut sur mes talons. Je l'adorais et elle me le rendait bien. C'est ainsi que j'y retrouvai ma soeur, qui avait quitté le musée. Nous étions de nouveau ensemble.

A suivre...

Jean CAMPEROT

CONCORDANCE DE TEMOIGNAGES

Après 40 années passées, comme les souvenirs racontés de son exode en 1943, vers la Dordogne, restent vivaces dans l'esprit de notre ami Jean CAMPEROT !

Ces lointains souvenirs, aujourd'hui encore imprimés dans sa mémoire, restent aussi frais, aussi vrais que ceux écrits par ses camarades, écoliers alors lorsqu'ils les racontèrent, dès leur retour à Cempuis, en 1944.

Voici le récit de Charles CHARTIER et Maurice VERNIER, et celui de "M. S.", parus dans "Le Cempuisien" en novembre 1950.

Départ aux Eyzies - Nous sommes partis en Dordogne le 16 septembre 1943.

Les Allemands étaient déjà installés à l'O.P. depuis quelques jours. Un matin, un officier vient donner l'ordre de partir car il voulait faire un grand hôpital pour les blessés.

Alors, après plusieurs demandes faites à la Préfectu- pour savoir si nous devions rester, l'ordre arriva : "Il faut s- aller". Nous nous dépêchions d'emballer le linge, des provisions pour le voyage.

La veille au soir, on nous distribua du linge propre et l'on nous ordonna de préparer les quelques affaires person- que nous avions et une couverture.

Le lendemain matin, la cloche sonna plus tôt car il fallait prendre le train. On se leva et l'on descendit avec tous nos bagages et couvertures pour déjeûner. Je vous assure que l'on se dépêchait car il nous tardait de monter dans le train.

Avant de partir, nous dîmes au revoir à tous les gens qui restaient à l'Institution. Les femmes pleuraient car elles se doutaient que l'O.P. deviendrait triste. Elles savaient qu'il pouvait arriver quelque chose d'un moment à l'autre.

On chargea les bagages des maîtres et les nôtres sur les charrettes appartenant à l'O.P. Nous fîmes les trois kilomètres à pied et l'on arriva à la gare. Quelques minutes après n- arrivée sur le quai, le train apparut au loin et, grossissant de plus en plus, s'arrêta enfin. Le chef de gare nous indiqua les deux wagons réservés. Nous nous y installâmes et nos maîtres aidèrent à ranger tous les gros bagages dans un fourgon. Ils montèrent ensuite dans le train.

Le chef de gare siffla et le train démarra. Nous étions tous contents. Le train roulait d'une vive allure.

Vers midi nous arrivâmes à la gare du Nord. Nous descendîmes pour remonter dans de grands cars qui nous attendaient. Ils nous menèrent à un centre d'accueil. On nous servit de la soupe et des légumes. Nous ne mangeâmes pas tout car nous n'avions pas bien faim. Nous allâmes faire la sieste et, quand nous nous réveillâmes, certains parents étaient là. Ils restèrent une heure ou deux et s'en allèrent.

Le soir, nous allâmes nous coucher sur des lits en fer avec deux matelas, une couverture et un traversin dans lequel se trouvaient aussi... des puces.

...

Le lendemain matin, nous reprîmes les cars qui nous emmenèrent à la gare d'Austerlitz. Cette fois-ci nous prîmes l'express. On s'arrêta à Limoges où l'on nous donna du café chaud.

Ch. CH. et M. V.

Arrivée en gare de Mauzens - En gare, des gens nous attendaient sur le quai. Nous descendîmes du train avec tous nos paquets à la main et nous attendîmes que les gens nous prennent. Nous pleurions tous de quitter nos autres camarades qui allaient aux Eyzies, et nos maîtres.

Une fois le train parti, les gens se disputaient pour avoir une fille et d'autres pour avoir un garçon. La plupart des gens regardaient ceux qui étaient forts. Une vieille femme me prit. Moi je pleurais car je ne voulais pas aller avec elle et parce que je ne voulais pas vivre avec une vieille femme, et je ne voulais pas quitter ma camarade Raymonde.

J'allais vers elle en lui tirant ses habits et je lui disais : "Je veux rester avec toi". Alors une jeune dame me pri- tous mes paquets et elle me mena avec ma camarade dans une voiture.

Nous partîmes en pleurant et nous nous arrêtâmes devant un restaurant. Nous descendîmes avec nos paquets et la jeune dame nous conduisit dans le restaurant. On nous a fait asseoir et une servante est venue nous porter du bouillon et à chacune une tartine de confiture.

Nous sommes reparties en route avec tous nos paquets jusqu'à l'arrivée à la maison nous pleurions encore.

Je vous assure que je regrette le pays de la Dordogne et les braves gens.

M. S.

NOTRE COURRIER

Dans le dernier "Cempuisien", deux pages ont été consacrées au courrier reçu par notre Conseil d'Administration.

Nous pensons que cette rubrique "Notre courrier", qui a retenu l'attention de nombreux camarades, permettra à tous formuler des suggestions propres à la bonne marche de notre Association, qu'elle facilitera les contacts entre Cempuisiens, qu'elle encouragera toutes les bonnes volontés, ici et là, qui vivent et qui espèrent dans l'oeuvre entreprise il y a plus d'un siècle à Cempuis et qu'il faut améliorer encore.

Daniel REIGNIER

En réponse à la demande de Michèle (fille de Marcel GAUTRON, sorti en 1927 et décédé en 1945) qui désire que nous lui rapportions des souvenirs de l'O.P. de cette époque, voici pour elle quelques souvenirs évoqués par Armand FOUQUE, dans un "Cempuisien" de 1950 et qui justement ont trait à cette période.

" Déjà un quart de siècle est passé pour les sortants " de la promotion 1925. Eh oui ! 25 ans qu'une douzaine d'élèves " filles et garçons, est entrée dans la vie active.

...

" Depuis 10 ans, en moyenne, nous étions à l'O.P. Tous
" se souviennent de leurs années passées dans cette maison qui
" nous est chère et combien de souvenirs nous rapprochent et nous
" lient.

" Quelques souvenirs ? En voici : mon arrivée à l'O.P.
" en 1916, tout seul -en solo (comment voulez-vous que je ne
" finisse pas à la fanfare ?). Dans la cour d'honneur j'ai
" commencé à pleurer... et puis la classe, le réfectoire, le
" dortoir... Que de larmes ! Ah ! ma mère. Je me souviens que
" Melle Eugénie ne savait que faire pour dissiper ce gros
" chagrin, et puis j'ai dormi. Le lendemain j'ai suivi le mouve-
" ment, oh ! bien timidement, et jour après jour je devenais un
" "gars de l'O.P." Mme BENOIT notait sur mon premier bulletin
" trimestriel (octobre/décembre 1916) : "Armand n'est pas toujours
" sage."Sévère ? sans doute non, puisque par la suite, en appren-
" tissage, j'ai réussi à me faire tremper le derrière dans le bac
" à trempe de la forge (mai 1923). Le professeur, M. BOUTET,
" était pourtant un modèle de patience. Non, il devait y avoir
" en moi une came déréglée.

" Je ne vous citerai pas année par année mes souvenirs
" de l'O.P. qui sont presque les mêmes que ceux de tous les
" Cempuisiens. Pourtant, il y a des souvenirs bien personnels
" qui restent. Tenez, l'évacuation en 1918. L'arrivée à l'école
" Dorian où j'ai hérité le surnom de "Bédon". Ensuite Le Vésinet.
" C'est là que j'ai commencé à chanter avec Melle DANEL (Mme
" DENIZARD, plus tard)...

" Nous sommes revenus à l'O.P. en 1919. Là nous étions
" chez nous et tout le mécanisme déréglé par la guerre reprenait
" sa marche en s'améliorant méthodiquement. A cette époque, je
" me suis trouvé dans le cours moyen 1re année. Là, j'ai appris
" ce qu'était un "fifi". Oh ! rassurez-vous, je ne faisais pas
" partie de ces quelques bons élèves et lorsque je vous aurai
" dit que j'ai passé des moments dans un placard de la classe en
" compagnie d'un balai... Quand je pense que mes camarades
" avaient des bons points ! moi, pas moyen et pourtant, j'ai
" essayé... comprends pas !

" Et le "Certif" - ça c'est un souvenir. Je me vois
" encore dans la voiture traînée par "Bayard", le bidouche,
" assis à côté de CHAUSSARD. Lui, qui savait ma timidité, me
" disait - pour l'oral n'aie pas peur, tu seras reçu, mais ne
" pleure pas devant l'examinateur.- J'avais une "pétoche" ! si
" bien qu'au chant j'ai dit que je ne savais rien. - Vous êtes
" de Cempuis et vous apprenez la musique - me dit l'examinateur.
" - Oui, m'sieur, mais pas moi, je ne sais pas - lui répondis-je.
" Cinq minutes après, BERTAU me dit : qu'est-ce que tu as chanté ?
" - Sur les flots bleus, le vapeur glisse... - Ce n'est pas vrai,
" j'étais derrière toi ; c'est malheureux d'être comme ça, tu as
" perdu 3 points.- Je préférais perdre 3 points que de chanter.
" D'ailleurs, j'ai été reçu quand même. Si M. ROGER avait su ça,
" il n'aurait pas été très satisfait mais ne m'aurait pas grondé,
" il me connaissait. Un jour, M. le Directeur demandait à
" M. ROGER comment je me comportais à la fanfare, notre professeur
" lui dit : "Il se met à sa place et on ne l'entend pas..."

" Après le certif, je voulais être "méca". Je commence
" à la méca pendant un mois, puis à la "menui". C'est étonnant le
" bois que j'ai cassé, tous les exercices se sont terminés en
" deux ou trois pièces. Pas brillant ce petit, je n'en veux pas,
" tu iras à la mécanique m'a dit M. DUJARDIN. Enfin j'avais

...

" gagné. Comme je n'étais pas grand, M. BOUTET m'appelait "tout
" p'tit" et je n'aimais pas ça. Les "profess" avaient droit au
" grand pantalon, plus de tablier noir, des chaussettes en
" place de bas, ça comptait !

" Aux cours supérieurs, nous avions M. VALLET en
" maths et en lettres, M. CONTINI qu'on avait surnommé "P'tit
" père".

De 1923 à 1925, je travaille à la méca où je me défends
" du mieux que je peux. Ah ! quel professeur nous avions. M. BOUTET
" était pour moi un exemple auquel je dois toute ma reconnaissance.
" Quelle patience il lui fallut pour nous faire "mordre", nous
" faire aimer le métier. - La mécanique ne supporte pas la médio-
" crité - disait-il et il avait raison. Vous les rappelez-vous,
" les "méca", nos exercices de 3e année : la soupape de sûreté,
" le vilebrequin à deux manetons, la pompe à eau, etc. Etions-
" nous fiers lorsque les anciens venaient voir notre vitrine,
" à la Pentecôte ! Que de bons souvenirs j'ai gardés de ces
" trois années ! L'incident du bac à trempe est encore frais à
" ma mémoire comme mon pantalon et son contenu l'avaient été à
" ce moment là. Je me souviens que ce jour-là ma pièce avait
" du "gauche", la trempe était nécessaire et M. BOUTET préférait
" une trempe à l'eau qu'une trempe à la main ou à la baguette...

" Je ne vous parlerai pas des expéditions défendues, par
" la 3e ou 4e ouverture dans le mur délabré du verger où les
" pommes faisaient notre régal, pas plus que de nos pique-patates
" Tout le monde connait.

" Eh bien ! voilà quelques souvenirs évoqués après un
" quart de siècle.

" ... J'ai encore mes "exercices" dans ma boîte noire
" de "gars de l'année 1925". J'y tiens à ces souvenirs ainsi qu'à
" mes bulletins trimestriels. Les montrant à CHABRIER et à sa
" femme : - Comment, tu as encore ça ? Veinard ! Donne-moi une
" photo de la fanfare, veux-tu ? - Bien sûr, et hop, dans la
" poche. Je dois dire que j'avais la photo en double...

" Enfin, pour finir, je pense que mon passage à l'O.P.
" m'a été salutaire : de l'instruction, un métier et l'amour de
" la musique, que voulez-vous de plus ?

Armand FOUQUE

ooo

Serge FLEURY, Lotissement Lemaire - 47480 PONT DU CASSE - téléphone (53) 47.35.58 - demande si un Cempuisien pourrait lui prêter ou lui vendre le livre intitulé "Cempuis", de Gabriel GIROUD, ou lui en faire une copie intégrale. Il recherche aussi tous documents, photographies, cartes postales sur Cempuis, de 1880 à 1960 - qui seraient restitués à leur propriétaire.

Serge prépare un album de souvenirs de l'O.P., qu'il se propose d'éditer, de soumettre au Comité et de le vendre par souscription.

Comme il collectionne beaucoup de choses, il recherche à l'unité ou toutes quantités des billets de banque périmés en bon état, de France et du monde entier, achète ou échange timbres monnaies, vieilles actions, cartes postales, etc.

...

Il aimerait aussi retrouver des camarades perdus de vue depuis 20 ans : Claude VILERS, André et Jean-Pierre ALPHANDERY, Evelyne PELLIER, Liliane LACOSTE, Jean-Jacques MOUCHARD, Paul COUTANT. Il remercie tous ceux qui pourraient l'aider à les retrouver. Il s'associe à ceux qui ont écrit pour manifester leur satisfaction en ce qui concerne le renouveau du "Cempuisien".

ooo

Gaston MOREL - Ene Gostuz Egina - Place du Fronton - 64500 CIBOURE - assure qu'il regrette d'être si loin de nous. Il pense toujours à l'école qui lui a permis de s'instruire et aux merveilleux maîtres qui souvent remplaçaient les parents que nous avions perdus. Il en profite pour nous envoyer ses meilleurs voeux.

ooo

LA PROMOTION 1939

ROUETTE Lucienne

LAURENT Emilienne (Mme MOREL)
12, av. Léonard de Vinci
92290 CHATENAY-MALABRY

MAUGUIN Albert

YURKIEWIEZ Raymonde

LEIB Marcelle

DEBRY Paulette

MOITIE Léonie

LORGE Claude

HOSS Jacqueline

DELPEUX Geneviève

SCHURMANN Louise

GERAUD Jean

DADE Ginette

RETROU André

LOESCHE Louise (Mme SALMON) - 5, av. St-Joseph - 92600 ASNIERES

BEQUET Gabrielle

VIEILLE Henri

KUPERAS Charles

KRAFT Henri

SEILLIER Jeanne

RAVIDAT Gaston

DELAPIERRE Raymonde

DIOT Jeannine

BERTHAULT Jeannette

RIBOT Marie

VALET Henri

CREUSOT Renée - 3, rue Daniel Jousse - 45000 ORLEANS

DUSSAULE René

LAHAYE Augustine

FRETARD Simone (Mme GRANDJEAN)
10, impasse des Ballettes
93110 ROSNY-SOUS-BOIS

Si vous connaissez leur adresse, faites-nous la savoir par l'intermédiaire de Daniel REIGNIER, tél. : 941.35.35

ooo

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Changements d'adresse :

- Mme BAZIN (Georgette LEGOUPIL) - 11, rue Ronsard - 37370 SAINT-PATERNE-RACAN
- Mme LE PAGE (Jacqueline REMY) - Les Hautes Bergères - Tour Août - 91940 LES ULIS

...

- Jean-Pierre CORNET, Sculpteur, à SAINT-MONT-JOURNIAC - 24260 LE BUGUE

- Melle Dominique DUEZ - Appt 72 - 4, place Lavoisier - 93380 PIERREFITTE

Nouveaux sociétaires :

- Mme SCHMITT (Violette FONSART) - 3, rue de Poitou - 93100 MONTREUIL

- Melle DEMISSY, Assistante Sociale - 17, boulevard Morland - 75181 PARIS - Tél. : 277.15.50 - poste 39-32 ou 39-33.

Mariage :

- Nicolas ARNOLDY est heureux de vous faire part du mariage de ses parents Silvana et Gérard, qui a eu lieu le 4 décembre 1982 à la Mairie d'Arcueil. (65, avenue Laplace - 94110 ARCUEIL)

  Qu'ils trouvent ici les félicitations de tous les Cempuisiens, avec leur profonde amitié.

Naissances :

- M. et Mme Robert ROLLAND à VINEVIALLE-ST PANTALEON - 19600 LARCHE, ont la grande joie de nous faire part de la naissance de leur petite-fille Roxane, le 17 août 1982.

  Nous leur adressons nos chaleureuses félicitations.

- M. et Mme PUECH (Elisabeth TRUONG) à BALZAC "4 Saisons" - 12850 ONET LE CHATEAU, sont très heureux de vous annoncer la naissance de leur fille Pauline, le 15 octobre 1982.

  Nous leur adressons nos très sincères félicitations, et bienvenue au bébé.

Décès :

- Nous avons à déplorer le décès de Madeleine SAVRE. Elle était depuis quelques années pensionnaire à Corentin-Celton.

- Mme Robert VESTIEU nous fait part du décès de son mari, survenu le 8 novembre 1982 dans sa 56e année.

  Que toute la famille trouve ici nos plus sincères condoléances.

°°°

La liste des membres du Comité paraîtra dans le prochain numéro.